



U.G.E. 18^E CONGRES

Le Congrès de l'Union des Grandes Ecoles précède traditionnellement celui de l'U.N.E.F. Celui de cette année, le 18^e, s'est donc tenu du 26 au 30 mars à Toulouse, dans les amphithéâtres et les salles de travail d'une moderne école d'ingénieurs en hydraulique : l'E.N.S.E.E.H.T. La bonne organisation du Congrès, dans des locaux adaptés, a favorisé le travail des quelque 200 délégués, auxquels de nombreuses personnalités étaient venues, en début de Congrès, apporter leur salut, en particulier : M. Loyen, recteur de l'Université de Toulouse ; le lieutenant-colonel Baudoin, président de la commission Armées-Jeunesse ; les représentants des syndicats d'enseignants (S.N.E.S., S.G.E.N., F.E.N.), des fédérations « cadres » des grandes centrales (C.F.T.C., C.G.T.), de la C.G.C., de l'A.J.C, du C.N.P.F., des Mouvements de Jeunesse, de la F.I.A.N.E.I. (1) et des délégations étrangères. C'est à Jean Longeot, président de l'U.G.E., que nous avons demandé de faire la synthèse de la nouvelle orientation du mouvement.

L'ETUDIANT-EPONGE

Quels sont les problèmes les plus importants qui se posent actuellement aux élèves des Grandes Ecoles ?

— Nous avons pris conscience, depuis quelque temps déjà, du fait que l'élève de Grande Ecole est soumis à un certain nombre de *tensions*. Par exemple, les méthodes d'enseignement employées dans la plupart des Grandes Ecoles font de l'étudiant un être passif : on nous considère comme des espèces d'éponges destinées à accumuler des connaissances, sans nous donner de rôle responsable, sans nous demander de travail créateur et intelligent.

Plus grave est le problème du contenu de l'enseignement qui nous est dispensé : c'est un enseignement avant tout technique, conçu en fonction d'un rôle précis dévolu au futur cadre dans le contexte économique-social actuel ; l'étudiant en Grande Ecole n'est pas en mesure de connaître objectivement ce contexte, encore moins de le remettre en question ; or il nous semble évident que le futur cadre, pour exercer pleinement son rôle, doit avoir la possibilité de dominer suffisamment son secteur d'activité et de connaître les conséquences économiques et sociales de son activité technique.

(1) Fédération Internationale d'Associations Nationales d'Elèves Ingénieurs.

Enfin, l'étudiant dans sa vie quotidienne est en état de dépendance matérielle, que ce soit par rapport à sa famille, ou par rapport aux multiples mécanismes d'aide qui l'assistent. Cette irresponsabilité dans laquelle il vit l'empêche justement de jouer le rôle majeur qui nous semble nécessaire à une formation complète.

PRIORITE A L'UNIVERSITAIRE

Ce qu'il est important de comprendre, c'est que cette série de « malaises » qui se décèlent dans la situation de l'étudiant (en Grande Ecole comme d'ailleurs en Faculté) découle de la nature proprement universitaire de son activité. Je m'explique : sans sous-estimer l'influence des conditions de vie propres à chaque étudiant, c'est l'insertion de l'individu dans des structures universitaires d'un type donné — c'est-à-dire d'une part le fait qu'il soit *étudiant* et non, par exemple, cadre ou employé, et d'autre part le fait qu'il soit étudiant dans les structures universitaires de la France de 1964 et pas dans d'autres — qui le caractérise socialement.

Et c'est en ce sens que l'U.G.E. a, lors de son 18^e Congrès, réaffirmé la priorité du secteur universitaire dans son action.

— Tu viens, en quelque sorte, d'analyser la situation actuelle de l'étudiant en Grande Ecole ; comment conçois-tu le rôle de l'U.G.E. face à cette situation ?

— Notre rôle de syndicat est évidemment d'essayer de faire disparaître les contraintes que j'ai essayé de définir. Nous cherchons donc à obtenir la réadaptation et la transformation de notre enseignement, au point de vue des méthodes comme au point de vue du contenu : c'est ce qu'on peut appeler « l'action sur les structures » : il s'agit de faire un certain nombre de propositions, que nous pouvons appuyer par l'action auprès des pouvoirs publics, des administrations des écoles, et par la revendication ; c'est dans cette optique que nous avons publié il y a deux ans le « Livre Blanc » pour de nouvelles méthodes d'enseignement en Grande Ecole, que nous allons publier prochainement un « Livre Blanc » sur les stages, et que nous en préparons un sur la formation économique et sociale en Grande Ecole.

U.G.E... OU CLUB JEAN MOULIN

Cependant, l'expérience nous a montré que le mouvement ne peut s'en tenir à la publication d'études — nous ne sommes pas le Club Jean-Moulin — aussi élaborées soient-elles : d'abord parce qu'il est difficile de faire participer les élèves à une revendication dont ils n'ont pas eux-mêmes jeté les bases, ensuite parce qu'une réforme de structures risque d'avoir un effet désastreux si les élèves n'y sont pas préparés ; enfin parce que ce serait négliger le rôle important que peuvent avoir les initiatives d'élèves, dans leurs méthodes de travail, ou au niveau des contacts avec les professeurs.

C'est pourquoi aucune action syndicale sérieuse ne peut se faire sans l'intérêt et la participation des élèves ; nous espérons susciter cet intérêt en abordant le problème de l'enseignement par deux de ses aspects : le premier est le problème du travail étudiant (nature, méthodes, contenu) sur lequel l'U.G.E. a déjà commencé une réflexion ; le second est la réalité du monde professionnel auquel notre enseignement doit nous préparer ; dans ce but, des groupes de réflexion réuniront dans les écoles les élèves avec des syndicalistes cadres et ouvriers : C.G.C., A.J.C., C.F.T.C., C.G.T., F.O. (une des applications les plus immédiates de ce type de rencontres pourrait être la préparation en groupe des stages). Ce travail dans le domaine des liaisons Université-Economie pourrait par ailleurs éclairer d'un jour nouveau notre recherche sur la réforme de l'enseignement supérieur, et en particulier des Grandes Ecoles.

LE NOUVEAU BUREAU DE L'U.G.E.

Président : Jean Longeot (Centrale). Vice-président : Bernard Vial (Agro). Secrétariat Général : Raymond Abella [Arts et Métiers]. Coordination : Pierre Bauby (E-E.I.P.). Formation : Alain Cousquer (Centrale). Information : Boris Prassoloff (H.E.C.). Trésorier : Jean-Marie Pietrzaek (Centrale). V.-P. Universitaire : Francis Wouts (Mines). Liaison Université-Economie : Alain Dreyfus (Mines). Adjoint à l'U.N.E.F. : Jean-Marc Roussel (Mines). V.-P. Intérieur : Jean-Marie Buresi (Agro Grignon). V.-P. International : Jean-Michel Corajoud (Chimie Paris). V.-P. Jeunesse : Jean Nestor (Agro). Délégué Coopération technique : Jean-Marc Loudet (Ponts). Délégué Stages I.A.E.S.T.E. : Daniel Adam (Sèvres).

L'Union des Grandes Ecoles, fondée en 1947, regroupe environ 7.000 adhérents dans 104 écoles — la dernière adhérente en date est l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Paris.

L'U.N.E.F. et l'U.G.E. sont liées par un protocole d'accord qui prévoit notamment :

— l'existence d'une carte commune U.N.E.F.-U.G.E., ainsi tous les membres de l'U.G.E. adhèrent à l'U.N.E.F. ;

— la représentation des écoles de province au sein de l'A-G-E. locale de l'U.N.E.F. (un statut spécial est réservé aux écoles parisiennes) ;

— la présence de deux membres du Bureau de l'U.G.E. au Bureau de l'U.N.E.F. dont le V.-P. universitaire adjoint.

L'établissement de liens qui préservent l'autonomie administrative de chaque mouvement a permis un travail commun libéré de tout complexe d'intégration ; mais la similitude des programmes, des objectifs syndicaux, des revendications, montre que l'U.N.E.F. et l'U.G.E. sont deux aspects d'un même mouvement syndical étudiant.